

CHRONIQUE EUROPÉENNE

Paris, 8 août 1896

Enfin, c'est décidé, le Czar va venir à Paris.

Depuis longtemps il en était question. Maintenant les ardentes natures françaises vont pouvoir manifester leur allégresse, le 1er octobre.

A cette date l'empereur, de toutes les Russies, viendra passer une semaine entière à Paris, alors qu'il ne séjournera que trois jours à Vienne et à Berlin.

Il est bien certain que le jeune empereur Nicolas sera aussi fêté que son antique et saint patron.

Le Czar, représentant la royauté souveraine et Félix Faure, le souverain de la démocratie, vont marcher côte à côte, d'égal à égal, fraternisant presque, dans la capitale républicaine !

Oubliant les guerres d'autrefois, les Russes et les Français ne se souviendront que de la grande sympathie d'aujourd'hui, de cette sympathie qui fait crier partout à Saint-Petersbourg, "Vive la France !" et à Paris, "Vive la Russie !" toujours.

Dans ma chronique publiée le 1er août, on a omis, par erreur le portrait des bureaux de la maison Hernu, Péron, 95 rue des Marais, et ceux du 61, boulevard Haussmann, là où tous les Canadiens s'adressent pour billets et renseignements, là où M. Georges Prévost, le chef de ces bureaux, se met toujours à l'entière disposition de nos compatriotes.

* *

Le docteur Noël Guillet, de Manchester, N.-H., qui était revenu passer trois mois à Paris, est parti pour l'Amérique.

Le docteur Guillet, il y a quelques années, a été, pendant dix-huit mois, l'assistant de l'illustre professeur Péan, à l'hôpital national.

Cette année encore, il avait repris son ancien poste de confiance près du grand chirurgien.

Pour montrer combien le maître Péan apprécie le docteur Guillet, je vais être indiscret et vous raconter ce que j'ai entendu dans les salons très parisiens de M. Gildemeister :

Le docteur Péan présentait notre compatriote à Mme Péan.

—Le docteur Guillet est un Canadien connaissant son affaire et en qui l'on peut avoir confiance.

J'éprouve, en vous racontant ceci, une fierté d'autant plus grande que ces paroles s'adressaient à un de mes meilleurs amis.

J'ai été heureux d'entendre ce beau témoignage d'un maître illustre au savoir d'un Canadien.

Dernièrement encore, Péan lui donna une autre preuve de son estime, en écrivant au bas d'un de ses portraits :

A mon savant confrère et ami, le docteur Guillet. Témoignage de haute et affectueuse estime.—PÉAN.

Je suis certain que les Canadiens de Manchester, sauront souhaiter une digne bienvenue à leur distingué médecin revenant de Paris, foyer de toutes les sciences.

* *



C.-A. Provost Flz. Roy C.-O. Samson Paul Fabre Rod. Brunet J.-A. St-Denis H. Lasnier A. Rousseau A.-F. Mercier Ls Gauthier
L. Larose Albert LeSage Hector Fabre N. Guillet J.-E. Dubé

GRUPE CANADIENS A PARIS.—Photo. G. Boscher, 12, rue Miromesnil, Paris

DE NEW-YORK AU HAVRE EN CANOT

Du Figaro :

Les deux marins norvégiens, Géo Harbo et Frank Samuelson, qui avaient entrepris de faire en canot la traversée de New-York au Havre, sont parvenus au but ce matin, à neuf heures trente, après soixante-deux jours de mer. Ils viennent d'établir le record de la rame, ayant parcouru environ quatre mille milles dans un temps à peu près double de celui employé par les voiliers pour le même voyage.

Le *Fox*, sur lequel les deux Norvégiens viennent d'effectuer cette traversée unique, est une sorte de yole sans gouvernail, sans mât, sans voile, beaucoup plus petite que les embarcations ordinaires des steamers. Ce minuscule canot, peint en blanc, porte à l'avant le mot *Fox* inscrit à bâbord et tribord ; à l'arrière est attaché un vieux pavillon américain que la brise de l'Océan a réduit à l'état de loque, mais de loque glorieuse, et qui flotte fièrement aujourd'hui, après cette dure victoire remportée sur la mer, car l'Océan a fait pour ainsi dire tout son possible pour empêcher les audacieux rameurs d'arriver au terme de leur voyage.

Sur le livre de bord, que me remet Harbo, aussitôt débarqué, je remarque que les nuits des 7, 8 et 9 juillet furent particulièrement épouvantables. Dans la nuit du 9 au 10, le *Fox*, pris en travers par une

lame énorme, fut chaviré. Pendant quatre heures, Harbo et son compagnon restèrent accrochés à leur embarcation et ils ne purent la relever qu'au prix d'efforts surhumains. Voici, d'ailleurs, le résumé de ce livre de bord, écrit en anglais :

Le rowboat *Fox*, du port de New-York, monté par Géo Harbo, capitaine au long cours, âgé de trente et un ans, et Frank Samuelson, âgé de vingt-six ans, laissa New-York le 6 juin 1896.

Dix jours plus tard, le *Fox* était rencontré par le transatlantique allemand *Furst-Bismarck*, allant de Cherbourg à New-York. Le 8, le 9 et le 10 juillet, le *Fox* fut poussé par la tempête sur les récifs de Newfoundland et perdit sa provision d'eau et de vivres.

Le 15 juillet, rencontre du trois-mâts norvégien *Cito* qui donne de l'eau et des vivres. Le 24 juillet, rencontre du trois-mâts norvégien *Eugène* qui donne également des provisions.

Les capitaines des trois navires rencontrés signent le livre de bord du *Fox* afin de constater que, conformément à l'engagement pris au départ de New-York, en présence de sept journalistes américains, le canot ne possède ni mât ni voile ni gouvernail.

Le *Fox* arrive à l'île de Scilly le premier août, ayant fait la traversée de New-York à Scilly en cinquante-cinq jours et dix-neuf heures, et continue sur Le Havre où il jette l'ancre dans le bassin du Commerce, le vendredi sept août, à neuf heures et demie du matin, après soixante deux jours de mer.

Tel est, dans sa simplicité, ce journal de bord qui relate en somme la plus audacieuse traversée qui fut jamais faite. On cite deux ou trois loups de mer qui ont traversé l'Atlantique avec de petites barques, mais celles-là étaient munies de voiles et de gouvernail. Harbo et Samuelson n'avaient que leurs bras et leurs rames. Ils ont usé sept paires de rames et leurs mains ; celles de Harbo surtout sont comme écorchées à vif. Leurs vêtements étaient en lambeaux et il a fallu les habiller de neuf pour les mener chez le photographe, car les journaux illustrés anglais et français réclament leur portrait.

Je demande à Harbo quel profit il espère retirer de ce voyage, digne des héros de Jules Verne. Il me répond qu'il voulait gagner la médaille d'or promise par la *Gazette des Sports*, de New-York, au plus fort rameur du monde. Harbo et Samuelson auront leur médaille, mais ils ne recommenceront pas la partie et regagneront New-York par le prochain transatlantique.

* *

Samedi soir, 8 août.

J'apprends que le voyage du Czar, est formellement fixé au 11, au lieu du 1er octobre.

Durant son séjour ici, ce qui sera le plus grand événement de l'année à Paris—M. Gustave Boscher,